

Regard sur un quartier Roger Buttin, la fierté de la commune

Jean-Paulin ALLOGO
Port-Gentil/Gabon

DE tous les quartiers du quatrième arrondissement de la commune de Port-Gentil, Roger Buttin est certainement le mieux loti en matière d'infrastructures. Ce qui fait de cette circonscription administrative la fierté de la commune de Port-Gentil.

Selon des informations glanées ici et là, il ressort que ce quartier, jadis inhabité avant l'Indépendance du Gabon, était un lieu de casernement. Mieux, un centre de distribution des vivres destinés aux pétroliers de la Société pétrolière de l'Afrique équatoriale française (SPAEF), ancêtre d'Elf Gabon et de l'actuelle Compagnie Total Gabon.

Le quartier Roger Buttin tient son nom de l'ancien patron de la compagnie pétrolière SPAEF. Roger Buttin est, en effet, le nom d'un ressortissant français qui a occupé le poste de directeur de la SPAEF à deux reprises,



Le jardin d'enfants "Roger Buttin".

Photo : JP Allogo



Les appartements construits par l'Etat, lors des fêtes tournantes de 2005.

Photo : JP Allogo

entre 1949 et 1953, puis de 1957 à 1959.

Il est considéré comme le bâtisseur du social de la SPAEF, avec la création des bureaux, des cités (d'où la création de la cité Roger Buttin devenue aujourd'hui un quartier), des espaces de jeux ... Mais au fil du temps, grâce au concours bienveillant de Total Gabon, le quartier Roger Buttin s'est beaucoup développé, notamment dans le

domaine de plusieurs infrastructures, toutes propriété de l'opérateur économique. Nous pouvons citer, pêle-mêle, le complexe sportif Anselme Ambonguilat, le jardin d'enfants et la clinique (même si celle-ci a été vendue à un particulier), etc. Il y avait aussi le grand foyer qui a été incendié lors des malheureux événements survenus au lendemain de la proclamation du

scrutin présidentiel de 2009, qui a porté le président Ali Bongo Ondimba à la tête de l'Etat Gabonais. En dehors de ces infrastructures implantées par l'opérateur économique Total Gabon, le quartier Roger Buttin, à l'instar des autres quartiers du quatrième arrondissement de la commune de Port-Gentil, regorge aussi de nombreux petits commerces et des constructions modernes.



Une vue partielle du complexe sportif.

Photo : JP Allogo

Lutte contre l'abandon des épaves de voitures en bordure de route Loin d'être gagnée !

René AKONE DZOPE
Port-Gentil/Gabon

L'entêtement des riverains, les moyens logistiques de la municipalité et l'espace de stockage en sont, entre autres, les principales raisons. Or le temps presse par rapport à l'organisation de la CAN 2017.

LA Coupe d'Afrique des nations (CAN 2017) se joue dans notre pays dans moins de quatre mois, précisément de janvier à février 2017. Port-Gentil abrite avec Libreville, Franceville et Oyem les différentes poules de la plus prestigieuse des compétitions sportives continentales.

Du côté de Ntchengue, au sud de la ville, les travaux de construction du stade Omnisports avancent à pas de géant.

Au niveau de l'embellissement de la cité, l'Hôtel de ville continue de planter le décor à travers la réalisation des espaces d'attraction. A l'image de la "Promenade des Anglais" longeant l'avenue du gouverneur Dechavanne, sur le front de mer.

Mais des inquiétudes subsistent sur la capacité -



Plusieurs épaves de voitures ...

Photo : Julie Nguimbi



... traînent le long des voiries...

Photo : Julie Nguimbi



... avilissant ainsi l'image de la cité.

Photo : Julie Nguimbi



Même les bateaux censés échouer sur la côte traînent en pleine ville.

Photo : Julie Nguimbi

malgré sa bonne volonté - de la municipalité à offrir, avec ses maigres moyens (financiers, humains, logistiques...), à la capitale des

capitales, un visage beaucoup plus avenant devant marquer nos hôtes. Surtout que nombre de riverains inciviques ne lui facilitent pas la tâche.

En effet, le bureau du conseil municipal s'évertue, chaque fois qu'il en a la possibilité, d'enlever les épaves de voitures qui traînent le long des voiries

pour les stocker dans l'enceinte jouxtant le lycée technique Jean Fidèle Otando. Mais les producteurs de ces épaves - les garagistes en tête - n'arrêtent

pas leur sale besogne. Il est vrai que des particuliers en rajoutent. Et parfois à contrecœur.

Pour l'un d'eux, un certain Jean Paul, c'est parfois à cause des difficultés de transport qu'ils laissent les épaves à la route en espérant que la mairie va s'en débarrasser. Trop facile ! Peut-être faudrait-il que Bernard Apérano, le premier magistrat communal, et les siens utilisent le bâton en infligeant des amendes aux récidivistes. Histoire aussi de renflouer leur trésorerie.

Au regard du temps qui presse, l'enlèvement des épaves, de l'avis de certains, peut faire l'objet d'une journée citoyenne impliquant, comme c'est désormais le cas, les forces de sécurité et de défense et les civiles.

Ainsi, au-delà du rayonnement de la cité de l'or noir, on contribuera à lutter contre le paludisme et le banditisme. Lorsque l'on sait que ces épaves servent souvent de refuges, la nuit, aux bandits pour leur guet, et qu'elles conservent de l'eau, berceaux de reproduction des moustiques vecteurs de la malaria. Assurément, il faut battre le fer quand il est chaud !